

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Dans un admirable discours, sir Grey affirme, une fois de plus, la volonté des alliés d'aller « jusqu'au bout ». — Notre victoire de Verdun. — Sur les fronts.

Les Allemands annoncent qu'ils vont poursuivre, contre l'Angleterre, une guerre aérienne sans merci. C'est là, peut-être, une réponse au fier discours de Sir Grey, ministre des Affaires étrangères de Londres. Cela s'appelle cracher en l'air !...

Ce ne sont pas les visites des zepplins sur Albion, même si on les multipliait, qui modifieraient d'une ligne la volonté implacable de nos alliés, d'aller « jusqu'au bout, sans défaillance », selon l'affirmation même de Sir Grey. Tout au plus peut-on affirmer que si les bandits commentent davantage de dégâts, la note finale sera élevée d'autant et les conditions, imposées par les Anglais, plus rigides.

Il n'est pas inutile de revoir, à ce sujet, le très beau discours qui vient d'être prononcé à Londres par le ministre anglais.

Une fois de plus, ce dernier a nettement établi qu'en 1914, personne ne songeait à attaquer l'Allemagne qui a voulu une GUERRE DE CONQUÊTES. Berlin avait escompté la neutralité britannique. Lorsque Guillaume revint de son erreur, il eut le triste courage d'offrir d'énormes avantages à nos voisins s'ils n'intervenaient pas dans le conflit : « L'Allemagne nous demanda, dit Sir Grey, de passer l'éponge sur la violation éventuelle de la neutralité belge ; elle nous demanda de la laisser libre de prendre tout ce qu'elle voudrait des colonies françaises. Telle était la machination qu'elle ourdit, non seulement pour isoler l'Angleterre, mais encore pour la discréditer. Je le demande à n'importe quel neutre : quel aurait été l'avenir de l'Angleterre si le gouvernement britannique eût accepté de pareilles offres ? Mais la machination était si monstrueuse qu'elle ne pouvait pas réussir. »

Et avec une limpidité merveilleuse, l'homme d'Etat a exposé pourquoi l'Entente a dû accepter la lutte recherchée par l'Allemagne. Le duel étant engagé, il faut aller jusqu'au bout : « Si on nous demande, dit Sir Grey, combien durera la lutte, nous répondrons : Elle durera jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but ».

Ayant fait l'impossible pour éviter une guerre qui allait engendrer de terribles souffrances, l'Angleterre — comme ses alliés — a maintenant le devoir de la « poursuivre » jusqu'à ce qu'on puisse entrevoir une paix durable et décisive : « C'est parce que nous avons fait en Europe cette terrible expérience de ce que la guerre signifie en elle-même, que nous sommes déterminés à ce que cette guerre ne prenne fin que lorsque nous aurons l'assurance que les générations venant après nous, que nos nations, dans l'avenir, ne seront pas soumises de nouveau à une aussi terrible épreuve. »

Tout cela n'a rien de nouveau. On l'a répété, bien des fois, depuis l'ouverture des hostilités ; mais il était bon que ce fût redit alors que les Boches tentent, sournoisement, d'obtenir une paix séparée à l'est ou à l'ouest. Il est bon de répéter que les conditions de paix « ne peuvent être formulées que par l'Angleterre et les alliés, ENSEMBLE » et que le moment d'en causer n'est point venu tant que les Empires de proie ne sont pas définitivement vaincus.

C'est pour la Civilisation, pour le Droit, pour la Justice, pour un Idéal très pur qu'il faut aller « jusqu'au bout ».

C'est pourquoi, écrit la Tribune de Genève, « le ministre Grey s'est refusé à porter un jugement définitif sur l'association des nations patronnée par M. Wilson et qui tend à assurer la paix dans l'avenir. Ce sont choses de l'après-guerre, a-t-il déclaré. Il a ajouté cependant à l'usage des neutres : « Pour que pareille association soit effective, les nations qui s'y rallieront devront être prêtes à user de la force, si c'est nécessaire, pour assurer l'exécution des traités. »

C'est un avertissement prudent pour les Neutres veules, pour les utopistes et les rêveurs.

Un traité ne suffit pas pour garantir l'avenir. Nous savons trop le cas qu'en font les empires de proie. Avec ces derniers, aucune entente loyale n'est possible. Ils ne se rendront qu'à l'argument brutal. C'est seulement lorsque le militarisme prussien sera écrasé qu'on pourra parler de paix.

Sir Grey a agi sagement en prévenant Guillaume une fois encore.

La presse du monde entier parle avec admiration du magnifique succès remporté devant Verdun, par les troupes Françaises. Tous les critiques voient, dans cet événement, l'incontestable preuve de notre supériorité sur les Allemands. Cette supériorité s'est encore affirmée dans les journées d'hier et d'avant-hier. Les Boches ont tenté, par de furieuses contre-attaques, de nous reprendre une partie du terrain conquis ; nulle part ils n'ont pu pénétrer dans nos lignes nouvelles. Nous avons intégralement conservé le terrain gagné.

Nos vaillants soldats ont fait mieux encore, ils ont continué à progresser au sud-est et au nord-ouest du fort de Vaux. De sorte que cette position, encerclée de trois côtés, est très menacée !... Il se peut que les prochains communiqués nous apportent d'excellentes nouvelles complémentaires.

On était curieux de savoir comment le communiqué de Berlin allait signaler, aux Germains, cette cruelle défaite. Wolf a maintenu sa réputation. Il annonce, sans annoncer : « Sur le front nord-est de Verdun, une attaque française a gagné du terrain jusqu'aux ruines fumantes du fort de Douaumont. Le combat continue. »

C'est aussi nuageux que possible et il serait bien difficile au Barbares de se faire une idée exacte de la situation avec un pareil télégramme !

Il est d'autre part curieux de constater que le fort de Douaumont, qui est une position capitale quand les Boches le détiennent, devient une place sans valeur lorsqu'ils en sont chassés !...

L'aveu hargneux de Berlin est la preuve la plus certaine de l'importance de notre succès. Espérons comme l'écrit le colonel Pris, qu'on va compléter l'œuvre si bien commencée et battre le fer pendant qu'il est chaud.

Sur les autres fronts, lutte intense aussi. En Italie, en Russie, en Macédoine, l'offensive va s'accroître sans aucun doute pour secourir la Roumanie dont la situation est sérieuse, mais qui fait d'héroïques efforts pour arrêter l'ennemi à l'est et à l'ouest... A. C.

Sur le front belge

L'artillerie de tranchée belge a entrepris et poursuivi, malgré la réaction de l'artillerie lourde allemande, des tirs de destruction sur les travaux allemands vers la borne 16 de l'Yser.

A Verdun

A la suite de leur magnifique exploit du 24, les troupes du général

Nivelle n'ont pas eu moins de 5 attaques ennemies successives à refouler sur les positions qu'elles avaient si brillamment conquises. Attaquées d'abord aux deux ailes, puis au centre, elles ont maintenu intégralement la totalité de leurs gains. Le centre allemand était trop malade pour pouvoir réagir ; aux ailes, l'ennemi a fait appel aux troupes des secteurs voisins.

Non seulement nous avons repoussé l'ennemi, mais nous avons progressé à l'est du bois Fumin et au nord du Chenois, c'est-à-dire que notre ligne a été poussée aux abords immédiats du fort de Vaux, que nous ensermons maintenant sur trois faces.

Le général Nivelle aux vainqueurs de Douaumont

Le général Nivelle vient d'adresser la proclamation suivante, aux officiers, sous-officiers et soldats du groupement Mangin :

« Officiers, sous-officiers et soldats du groupement Mangin, « En quatre heures, dans un assaut magnifique vous avez enlevé d'un seul coup à votre puissant ennemi le terrain hérissé d'obstacles et de fortifications du nord-est de Verdun qu'il avait mis huit mois à vous arracher par lambeaux au prix d'efforts acharnés et de sacrifices considérables. « Vous avez ajouté de nouvelles et éclatantes gloires à celles qui couvrent les drapeaux de l'armée de Verdun. « Au nom de cette armée, je vous remercie. Vous avez bien mérité de la patrie. »

Des trains de blessés de Verdun

Un long train-ambulance est passé dans la nuit du 24 octobre à Namur et à Liège transportant des blessés de Verdun.

Le nombre des blessés arrivant de Valenciennes est si élevé qu'ils ne peuvent tous être hébergés dans les bâtiments publics et que de nombreuses maisons particulières ont été transformées en hôpitaux temporaires.

Deux zepplins abattus

Des réfugiés de Bukhoum rapportent que les autorités militaires allemandes offrent une récompense de 2.500 francs à ceux qui découvriraient les restes de deux zepplins abattus par l'artillerie russe, près du lac Altanz.

Les recherches sont jusqu'à présent restées infructueuses.

Encore un zeppelin sur la Hollande

Un deuxième zeppelin a été aperçu, passant au-dessus de la frontière est. Il survola Phenon sur le Rhin qui est un centre important de chemins de fer près d'Arnhem, et prit la route de Nimègue en passant par Wageningen.

On entend à Strasbourg le canon de Verdun

Le « Strassburger Post » annonce que le bruit des canons français de la région de Verdun se fait entendre à Strasbourg.

Les épaves d'un navire de guerre allemand

De nombreuses épaves appartenant à un navire de guerre allemand sont venues s'échouer hier

sur l'île Refshale, près de Copenhague. La poupe du navire, portant un drapeau en signal de détresse, faisait partie de ces épaves. On suppose qu'un navire allemand a été torpillé dans le Sund méridional.

Le royaume scandinave a perdu un dixième de ses bateaux

Les milieux gouvernementaux estiment que la situation devient de plus en plus sérieuse. On y fait remarquer que la Norvège qui, en temps de paix, occupait le troisième rang au point de vue du trafic maritime, a maintenant perdu 10 0/0 de sa marine marchande.

Les bateaux coulés

Une dépêche de Plymouth au « Lloyd » annonce que le vapeur norvégien « Anna-Gurine » a été coulé. L'équipage est sauvé.

Le vapeur « Garthaldi », de Bergen, a été coulé. La barque norvégienne « Randi » a été incendiée par un sous-marin allemand.

Le Lloyd annonce que les vapeurs « Alf », danois, et « Comtesse-des-Flandres », belge, ont été coulés.

Les goélettes anglaises « Twed » et « Twig » ont été coulées.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la journée d'hier, actions d'artillerie dans la zone Lagazuci, vallon de Travenanze (Boite), à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Dans l'après-midi, l'ennemi a intensifié son feu contre nos lignes à l'est de Gorizia, mais n'a prononcé aucune attaque.

Quelques coups sont tombés sur la ville faisant quelques victimes.

Signé : CADORNA.

Trieste menacée

Les inquiétudes des Autrichiens au sujet de Trieste commencent à se manifester ouvertement.

Chaque jour, en effet, les habitants de cette ville peuvent entendre plus distinctement le son des canons italiens.

Les autorités militaires soumettent la population civile au régime le plus strict. Il semble que les mesures d'évacuation pareilles à celles qui furent prises avant la chute de Gorizia soient en préparation.

L'état-major autrichien se rend compte que les Italiens sont déterminés à pousser de toutes leurs forces l'action sur Trieste non seulement à cause de l'importance stratégique de cette place, mais encore pour amoindrir la pression ennemie sur le front roumain.

Aide des Alliés

M. Asquith, en réponse à une question de sir Edward Carson, a déclaré que les alliés se préoccupent depuis plusieurs semaines de secourir la Roumanie et qu'il espère que la Chambre ne verra pas d'un œil trop pessimiste le cours des événements.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Au sud de Bicaz, les Roumains ont enlevé le mont Karekharas. Dans la vallée de l'Uzul, l'ennemi a été repoussé à l'ouest de la colline de Masoli.

Dans la vallée d'Oltuz, l'action se poursuit au delà de la frontière, les Roumains ont fait prisonniers un officier et cent trente-sept hommes.

A la suite de violents combats qui se sont livrés sur la frontière ouest de la Moldavie, l'ennemi a été partout repoussé en Transylvanie et n'occupe plus maintenant qu'une faible partie du territoire entre la Sultza et le Trotus et une petite partie de la vallée de l'Uzul.

Les pertes de l'ennemi ont été lourdes.

L'action continue au sud de Prédéal, où les attaques ennemies ont été repoussées.

Dans la région de Dragoslavele, de violentes attaques ennemies ont été repoussées.

Le combat est acharné autour de Predeal

L'ennemi, complètement repoussé sur les Carpathes et en Moldavie, dirige maintenant son principal effort dans la direction de Prédéal, où une lutte acharnée continue, se dessinant en faveur de l'armée roumaine.

Etant donnée la situation très forte de la vallée de Prahova, il semble impossible que l'ennemi puisse la forcer.

Sur le front sud, les Roumains-Russes, obligés de céder la ligne Cernavoda-Constanza, se retirent dans la région montagneuse d'Harsova-Bakadaj, au sud de Tulcea, où la résistance sera plus efficace.

Le pont de Cernavoda est coupé.

Cette décision de la retraite vers le nord de la Dobroudja semble la meilleure, en attendant le moment favorable de reprendre une sérieuse offensive.

Les Russes ont mis le feu aux docks

Les consuls de France et d'Angleterre à Constanza, qui ont quitté la ville les derniers, sont arrivés à Odessa avec d'autres réfugiés.

Ils racontent que la veille de sa chute, Constanza fut cruellement et simultanément bombardée par les avions et par l'artillerie ennemie, dont souffrirent entre autres de nombreux hôpitaux ; ainsi, dans un hôpital, on a trouvé quinze blessés qui ont été tués par le bombardement.

D'importantes quantités de vivres et de munitions ont pu être enlevées par les marins russes, qui ont mis ensuite le feu aux docks du port, détruisant la farine, la naphte, le pétrole et la benzine.

La ligne de retraite

La ligne de retraite roumaine qui va de Cernavoda au lac de Tasalu est longue d'un peu plus de 40 kilomètres à vol d'oiseau, et passe par le village de Caramurad, dont il était question dans les nouvelles d'hier et aboutit à la vaste lagune orientée vers la mer Noire qui porte le nom de Tasavlu.

Nos alliés se sont donc retirés maintenant dans l'extrême nord de la Dobroudja. C'est une région relativement accidentée, car au-delà de la ligne qu'ils viennent d'abandonner, l'altitude des points culminants varie entre 90 et 200 mètres. Les routes sont extrêmement rares. Il n'y a guère que quatre chaussées dont l'une suit le Danube et dont deux autres courent parallèlement au rivage, tandis que la quatrième se dirige en diagonale du sud-est vers le nord-ouest.

Un don du maire d'Athènes à Venizélos

Le maire d'Athènes a offert 50.000 drachmes pour le mouvement national. Sous l'inspiration des officiers français du contrôle, le commandant de gendarmerie a publié une ordonnance prohibant le port d'armes et les rassemblements sur la voie publique.

Le gouvernement provisoire et la Bulgarie

On télégraphie de Salonique au « Secolo », à la date du 23 :

« Après mûres réflexions, et à la suite d'une longue conférence qui a été présidée par le triumvirat et qui a été tenue aujourd'hui, on a décidé de ne pas envoyer pour le moment et contrairement à ce qu'on avait établi, d'ultimatum à la Bulgarie. »

Il paraît qu'on a jugé utile d'attendre avant d'agir de savoir quelle attitude prendra définitivement l'Entente vis-à-vis du gouvernement d'Athènes, et par conséquent envers le gouvernement provisoire. On observe aussi que les armées du gouvernement provisoire ne sont pas encore assez fortes pour appuyer l'ultimatum d'une façon efficace. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 octobre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet sur les dommages de guerre.

L'article 10 propose d'évaluer la perte subie par les meubles autres que ceux qui ont été désignés à l'article 9, au prix de la réquisition au jour du dommage ou à défaut par le cours antérieur le plus récent ou par l'estimation directe.

M. Lafont propose de faire cette évaluation suivant le prix d'avant-guerre, et M. Ceccaldi combat l'article 10 que soutient M. Forgeot.

L'amendement Lafont est repoussé et le 1^{er} paragraphe de l'article 10 est voté.

Le 2^e paragraphe vise la réparation des meubles meublant, linge et effets personnels.

Il est voté ainsi que l'ensemble de l'article 10.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 26 octobre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet de taxation des beurres, fromages et tourteaux alimentaires pendant toute la durée des hostilités et les 3 mois qui suivront.

M. Colin soutient le projet. La commission n'est pas favorable au projet. M. Ranson demande au Sénat de voter le projet.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

SURVEILLONS

La situation économique en Alsace et dans une partie de la Suisse se ressent beaucoup du manque de denrées boches.

Un demi kilo de café vaut 7 à 8 francs ; un morceau de savon 1 fr.75 ; un litre d'huile 12 francs !

Les journaux suisses annoncent, également, que la choucroute a subi une augmentation de 400 0/0 depuis le début de la guerre.

Encore un coup, et le blocus produira son effet sur les ventres que dirige le prussien Batocki.

Aussi cette situation incite la race indécorable des accapareurs à se pourvoir de denrées par tous les moyens, à n'importe quel prix.

Ils savent bien, les misérables, qu'une fois tout râté, ils pourront revendre au prix qu'ils auront fixé.

La Thurgauer Zeitung raconte que les acheteurs en gros parcourent en automobile la campagne pour aller trouver les paysans chez eux. Un de ces personnages, circulant en Argovie, offrait vingt-cinq francs pour le quintal de pommes de terre, pris sur place, alors que le prix maximum décrété par le Conseil fédéral est de fr.

17. Ces acheteurs font également main basse sur tous les œufs qu'ils trouvent et qu'ils paient à prix d'or. Depuis les vendanges, ils font aussi la chasse au vin nouveau. Dans une commune d'Argovie, un paysan était en train de conclure un marché à nonante francs l'hectolitre avec un marchand, lorsque survint un « concurrent » qui offrit sans autre cent dix francs et emporta l'affaire, cela va sans dire.

C'est bien ce qui se passe dans nos pays, depuis les vendanges.

Il serait nécessaire que les autorités compétentes y prissent garde et qu'une surveillance bien établie permit de se rendre compte où vont les stocks de vin nouveau qui sont achetés dans nos pays.

Plus que jamais, il faut se méfier, car, de plus en plus, les temps vont devenir durs et les malandrins, seuls, se tireront d'affaire.

Les fournisseurs de l'Etat font des fortunes considérables, les accapareurs de denrées amassent des magots scandaleux.

Oui, il faudrait surveiller les exportations, et de très près encore.

Les prête-noms, les intermédiaires pilluleux et les Suisses eux-mêmes se plaignent de la complaisance, intéressée bien entendu, que certains de leurs compatriotes manifestent à l'égard des Boches avec lesquels ils ne se font aucun scrupule de commercer.

En effet, selon les journaux de Rorschach, un grand fabricant de broderies de la région aurait été surpris au moment où il faisait passer en contrebande en Allemagne une notable quantité de marchandises prohibées, entre autres du fil et des tissus. Dans un dépôt que ce personnage avait installé à Rorschach, on a trouvé des stocks considérables de café, de riz et de caoutchouc, destinés à prendre le même chemin.

Il ne faudrait donc pas être toujours dupe et croire à la loyauté de ces mercantis qui viennent râler nos denrées, nos produits.

Les journaux suisses disent, avec raison, qu'il faut empêcher de tels agissements « qui sont de nature à éveiller la méfiance des pays dont la Suisse dépend pour la fourniture de certaines denrées alimentaires ».

Mais c'est également aux autorités françaises de faire surveiller les intermédiaires français ou neutres qui opèrent pour le compte des pays étrangers, la razzia de nos marchés.

Méfions-nous : au début de cet hiver, il en est temps encore.

DU FRONT

Je viens de faire une reconnaissance é-pa-lan-te, comme je n'en avais jamais faite, la première du genre dans le corps d'armée du moins. J'en suis revenu enchanté, et c'est en nous tordant que, jeunes sous-lieutenants et moi, à la barbe blanche, nous nous sommes donné, le cas échéant, semblable rendez-vous à la tranchée.

Pourquoi pleurer ? pourquoi « s'en faire » et perdre ses cheveux, et les perdrait-on qu'on n'en perdrait pas sa gaieté, puisque le « chauve sourit ». Vous voyez que la guerre n'engendre pas la mélancolie.

Donc, nous venions d'interroger et de cuisiner dans les grands prix un sous-officier déserteur, intelligent. La séance terminée, à laquelle assistaient plusieurs officiers du régiment qui avaient recueilli ce transfuge, nous résolûmes de le ramener en première ligne et là, ayant son front en face, de nous faire expliquer par le menu la topographie boche par un boche.

En route ! et voilà mon personnage tout ahuri du pèlerinage qu'on lui offrait... avec des cigarettes. Nous partimes en auto jusqu'au premier boyau. Tout en nous dirigeant vers la ligne 1, quittant les boyaux, marchant à découvert, traversant les bois déchiquetés par les projectiles de la veille, nous questionnions notre prisonnier, qui mit en confiance, répondit avec la sérénité du juste à la veille de comparaître devant le Père éternel.

Il s'arrêtait, nous montrait comment il tenait, amorçait, les différentes grenades, et c'était un gars, ayant du muscle et lançant sûrement au but une pierre pesante, à 60 ou 70 mètres.

Un obus décrivait-il sa trajectoire au-dessus de nous, vite il tendait l'oreille et indiquait approximativement le point de départ, donc l'emplacement de la batterie qu'on se réservait de situer dans un instant. Sur notre route nos poils, levant les bras, lui criaient : Kamerad ! Kamerad ! en route pour Paris !

Enfin nous voici arrivés à la tranchée de 1^{re} ligne. Devant nous les lignes blanches se déroulent, s'enchevêtrent. A quelques centaines de mètres, on aperçoit les positions ennemies. Dissimulées derrière un camouflage, nous donnons à notre « cicerone » un nouveau style, une lunette à ciseau. Il reconnaît le point, un petit bois où il est venu se rendre en plein jour.

Alors il lui est facile de reconnaître le chemin qu'il a suivi et de revenir au point de départ. Comme nous avions avec nous le plan directeur et les photographies d'avions donnant le détail le plus minutieux des positions, nous lui avons fait analyser la partie du secteur qui se déroulait devant nous : emplacements de mitrailleuses, répartition des compagnies, boyaux de communications et postes de commandement.

Pendant ce temps, des poils surgissaient de tous les côtés et, réellement étonnés mais intéressés par ces renseignements dont ils devaient profiter, assistaient au spectacle de cet ignoble individu trahissant sa patrie.

Il s'agissait maintenant de... déshabiller, si je puis m'exprimer ainsi, un bois organisé défensivement, d'en connaître l'intérieur, les abords, les boyaux y attendant et y pénétrant.

Comme notre Boche y avait monté souvent la garde avec sa section, il nous décrivit les toiles d'araignée d'acier, l'enveloppement, les réseaux intérieurs, le nombre d'hommes de garnison de jour et de nuit ; il nous précisa le but d'une nouvelle sappe souterraine, amorcée quinze jours auparavant et sans doute terminée en ce moment.

Bref, ce bois et ses environs étant l'objet ou plutôt l'objectif de nos patrouilles, le chef de bataillon et ses officiers se trou-

vaient les mains satisfaites de pouvoir tenter un coup de main avec plus de sécurité.

Un autre ouvrage avancé, ayant besoin d'être bien étudié, nous changeâmes de point de vue pour aller vers un observatoire d'artillerie démolit l'avant-veille.

Dame ! il ne fallait pas avoir de fins escarpins pour circuler à travers ces éboulis !

Mais, qui aperçois-je, venant à ma rencontre : Mon ancien petit élève, maintenant svelte, élané. Le sous-lieutenant Lagasque, petit-fils de l'ancien Inspecteur des Tabacs Jacques, fils de mon ancien élève le Dr Lagasque, neveu du colonel Lagasque, que je vois presque chaque jour et qui fut, lui aussi, mon élève en 1882 ! Rencontre avec son vieux maître à 2 pas des Boches !

Et c'est un officier énergique, déjà cité deux fois et qui, à fait prisonniers 2 boches en sentinelle.

L'horizon examiné sous cette coupole d'acier, nous nous rendons à un observatoire à ciel ouvert. Abris derrière des sacs de terre, ou de ciment, nous étudions ce bois que les Boches appellent « Pilz » ou champignons, étant donné que le réduit en affecte la forme.

Notre boche baissait bien la tête quand une balle sifflait au-dessus de nous et cela l'incitait à donner ses renseignements à l'officier de renseignements.

Pendant ce temps, une belle chatte « la seule favorite » admise à la tranchée faisait sa toilette, sous un réseau de fils de fer, avant d'aller chasser les souris des abris.

La nuit tombait ; notre tâche terminée, nous songeâmes au retour, nous avions 3 kilomètres à parcourir avant de rejoindre notre auto. Et c'était un spectacle bizarre de ce boche inconscient de son crime, traversant boyaux, bois, prairies dans l'obscurité, avec deux officiers, apostrophé à chaque instant par les relèves et les cuisiniers apportant la pitance chaude et chaudement attendue.

Cet examen du secteur en compagnie d'un boche, a produit chez les hommes une impression de réconfort. Ils savent qu'on s'intéresse de tous les renseignements tendant à assurer leur vie, à éviter l'effusion du sang, à faciliter les coups de main.

On leur a montré, en outre, qu'un prisonnier ne serait-ce qu'un seul, serait moins à quelq. chose... à faire d'autres prisonniers.

Promotions

M. Pagès, capitaine à titre temporaire, au 7^e d'infanterie, est nommé à titre définitif.

MM. les lieutenants à titre temporaire, Antoni, du 7^e, Combebas, du 207^e, sont nommés à titre définitif. Félicitations.

Au 131^e territorial

M. Lalanne, capitaine au 131^e territorial, à titre temporaire, est nommé à titre définitif.

MM. les lieutenants à titre temporaire, Dissès, Four, Pellet, du 131^e territorial, sont nommés à titre définitif. Félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Pagès Henri, du 133^e d'infanterie, originaire de Vayrac ; Battut Emile du 7^e d'infanterie, originaire de Montauban ; Florenty François, du 11^e d'infanterie, originaire de Fraysinet (Lot).

Compatriote

Notre compatriote M. Berger, adjudant à la 19^e section d'infirmiers, sur le front depuis le début des hostilités, vient d'être décoré de la médaille militaire.

Nos félicitations au nouveau médaillé qui est originaire de Cahors.

Pour l'Emprunt

L'Amicale des Employés de la Préfecture du Lot a versé à l'Emprunt une somme de 437 fr. 50, reliquat de ses cotisations.

Ce reliquat a été converti en un titre de rente de 25 francs.

La Société de secours mutuels des hommes de Cahors a également décidé de verser à l'Emprunt une somme de 7.000 francs pour être convertie en titre de rente.

TROP DE CAILLOUX

Dans sa dernière séance, le Conseil municipal décida de demander à l'administration compétente la réparation des Boulevards et de faire réparer par le service de voirie municipale quelques rues dont l'état est défectueux.

Il est de fait que ces quelques réparations ne seraient pas inutiles.

Les Boulevards, les rues Jean Caviolle, du Lycée, pour n'en citer que quelques-unes deviennent impraticables ; les cailloux du dernier empierrement émergent à moitié du sol et peuvent provoquer des accidents.

Quelques coups de demoiselle bien appliqués ou une promenade de quelques minutes du rouleau compresseur et tout pourrait s'arranger.

Les prix des pétroles et essences

L'officiel publie les prix de vente qui seront pratiqués au 1^{er} novembre 1916 pour les pétroles et les essences (droits d'entrée non compris).

Cahors : Pétrole d'éclairage, 38 fr. 50 l'hectolitre. Essence d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres, 67 fr. 75 l'hectolitre. Essence pour automobile en caisses, 69 fr. 50 l'hectolitre.

Le monopole du pétrole

M. Edouard Barthe a fait distribuer une proposition de loi attribuant à l'Etat le monopole de l'importation et du commerce du pétrole.

La classe 1902

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux, inspecteurs généraux et aux généraux commandants de région, la circulaire suivante :

La question s'est posée de savoir si les prescriptions de la circulaire 15.293 1/11 du 11 octobre 1915 (B. O. P. S. P., page 552) relative à la libération provisoire des territoriaux et R. A. T. versés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre, sont applicables depuis le 1^{er} octobre 1916 aux hommes de la classe 1902 passés, à cette date, dans l'A. T. ; que ces hommes aient été blessés et versés dans le service auxiliaire antérieurement ou postérieurement au 1^{er} octobre 1916 ; la question doit être résolue par l'affirmative, dans un cas comme dans l'autre.

« Les dispositions de la circulaire n° 15.293 1/11 du 11 octobre 1915 sont applicables à tous les hommes des classes 1887 à 1902 inclus qui sont classés ou viendront à être classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre. »

La révision de la classe 1918

La sous-commission de l'armée (personnel), a approuvé le rapport de M. Abel Ferry, concluant à l'adoption du projet du ministre de la guerre, relatif à la révision et au recensement de la classe 1918.

Ce rapport sera soumis demain à l'approbation de la commission de l'armée.

La solde des militaites irrégulièrement absents

Le ministre de la guerre vient de décider que la solde des caporaux, brigadiers et hommes irrégulièrement absents ne sera désormais retenue que pour les jours d'absence effective. Jusqu'à ce jour, la solde des caporaux ou brigadiers et des hommes irrégulièrement absents le dernier jour du prêt ou au moment de son paiement était tout entière versée à l'ordinaire.

Les deux jours de permission supplémentaires aux croix de guerre

(Officiel). — Par une circulaire aux armées, le général Joffre vient de préciser que l'obtention de deux jours supplémentaires de permission est un droit pour tout militaire qui est l'objet d'une citation, mais ce droit ne peut être exercé qu'une seule fois par citation.

La promotion des sous-lieutenants de complément

Un décret du président de la République stipule que, pendant la durée de la guerre, les sous-lieutenants à titre définitif de réserve et de l'armée territoriale ou assimilés, quelle que soit leur origine, sont promus au grade de lieutenant ou assimilés dans les mêmes conditions que les sous-lieutenants de l'armée active, sous la réserve qu'ils auront accompli deux années de service dans ce grade depuis la mobilisation.

Aux ouvriers des usines

Le sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions communique la note suivante :

« Les ouvriers militaires actuellement en usine ayant travaillé antérieurement à leur mobilisation dans des aciéries ou hauts-fourneaux, sont invités à adresser d'urgence et directement au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions (service ouvrier, 3^e section, 74, avenue des Champs-Elysées, à Paris), une fiche indiquant leurs nom, prénoms, classe, numéro matricule, régiment, bureau de recrutement, l'usine où ils sont actuellement affectés, leur emploi dans cette usine, les aciéries ou les hauts-fourneaux où ils ont travaillé avant leur mobilisation (de quelle date à quelle date) et leur emploi dans ces aciéries ou ces hauts-fourneaux. »

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

A partir du 1^{er} Novembre 1916 les modifications ci-après seront apportées à l'horaire des trains de voyageurs :

1^{re} Section Capdenac à Aurillac
1 - Sens pair. — Train 52012 : départ de Capdenac à la même heure 6 h. 45 pour arriver à Aurillac à 9 h. 26 au lieu de 10 h. 09.

Train 52036 : départ de Capdenac à 18 h. 50 au lieu de 18 h. 42 pour arriver à Aurillac à 21 h. 31 au lieu de 22 h. 08.

2 - Sens impair. — Train 52003 : départ d'Aurillac à 6 h. 55 au lieu de 6 h. 50 pour arriver à Capdenac à 9 h. 23 au lieu de 9 h. 57.

Train 52015 : départ d'Aurillac à 15 h. 56 au lieu de 15 h. 50 pour arriver à Capdenac à la même heure 18 h. 24.

2^e Section Cahors-Saint-Denis près Martel-Aurillac
Les trains de voyageurs 53004 et 53016 quittant Saint-Denis près Martel à 5 h. 25 et 17 h. 25 arriveront à Aurillac 7 minutes plus tôt qu'actuellement, c'est-à-dire à 9 h. 11 au lieu de 9 h. 18 et 21 h. 08 au lieu de 21 h. 15.

Bibliographie

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes. En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Soyez bons pour les Tonneaux

Ah ! soyez bons pour les tonneaux. Les tonneaux pleins, les tonneaux vides, Les petits, les moyens, les gros, Les neufs, les vieux, les moins valides, Mobilisés sous nos drapeaux, Ah ! soyez bons pour les tonneaux !

Ah ! soyez bons pour les tonneaux, Ils sont facteurs de la victoire, Facteurs un petit peu ruraux ; Mais, c'est pour consacrer leur gloire Qu'on les couronne de cerceaux. Ah ! soyez bons pour les tonneaux !

Ah ! soyez bons pour les tonneaux, Dans leur existence éphémère, Epargnez-leur les moindres maux, Caressez-les comme une mère Dorlote et herce ses marmots. Ah ! soyez bons pour les tonneaux !

Extrait du « Bistouri ».

Le propriétaire gérant : A. COUÉSANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 OCTOBRE (22 h.)

Violentes et vaines réactions de l'ennemi

Au nord de la Somme, une tentative d'attaque ennemie sur la ferme du bois Labbé (sud de Bouchavesnes) a été aisément repoussée.

La lutte d'artillerie continue très vive dans la région de Saily-Saillies, ainsi qu'au sud de la Somme, dans le secteur Vermandovillers-Chaulnes.

Sur le front de Verdun, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi.

A quatre reprises différentes, les Allemands ont attaqué les positions que nous leur avons enlevées dans la région de Douaumont.

A 8 h. 30 et à 14 h. 30, deux attaques dirigées sur le fort et sur notre front à l'Est ont été brisées par nos tirs d'artillerie et d'infanterie, malgré le bombardement intense dont elles ont été précédées et accompagnées.

Vers 15 h. 30, une troisième attaque très puissante a débouché des bois d'Hardaumont. Prises sous le feu de nos batteries et de nos mitrailleuses, les quatre vagues d'assaut dont elle était composée ont dû refluer en désordre, en subissant des pertes importantes.

Quelques éléments isolés, qui s'étaient approchés de notre première ligne, ont été faits prisonniers.

Enfin, une quatrième tentative sur nos tranchées au sud du bois du Chauffour a subi également un complet échec. Notre front a été intégralement maintenu.

Le nombre total des prisonniers décomptés jusqu'à présent dépasse 5.000. Il convient d'y ajouter plusieurs centaines de blessés, recueillis dans nos ambulances. Partout ailleurs, journée calme.

Sur le front Anglais

Attaque ennemie repoussée

Londres, 26 octobre, 21 h. 20.

Ce matin, à la suite d'un bombardement, l'ennemi a dirigé une attaque contre la tranchée Stuff, qui s'étend vers le nord à partir de la redoute du même nom.

Cette attaque a été repoussée avec de fortes pertes, grâce au tir efficace de notre artillerie.

Quarante-et-un prisonniers sont restés entre nos mains. Au cours de la journée l'artillerie allemande a été très active sur notre front au sud de l'Ancre, ainsi que vers Loos et Fouquoy.

Malgré le mauvais temps, l'aviation a soutenu, hier, avec succès l'action de l'artillerie et jeté des bombes sur les communications et dépôts ennemis. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué du 27 Oct. (15 h.)

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente. Nos tirs d'artillerie ont fait exploser un dépôt de munitions dans la région de Genirmont-Sablancourt.

Au nord de Verdun, nous avons effectué, pendant la nuit, des opérations de détail dans le secteur ouest et sud du fort de Vaux. Nous avons fait une centaine de prisonniers et réalisé quelques progrès.

Au cours de ces actions l'ennemi a violemment bombardé nos positions dans les régions de Douaumont et Chenois.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la nuit du 26 au 27, nos avions de bombardement ont jeté 48 obus sur la gare de Anpré, 8 sur celle de Challenges, 30 sur les bivouacs ennemis de Fretoy-le-Château et d'Avricourt, au nord de Lassigny, où deux incendies ont été constatés.

Dans la même nuit, dix de nos avions ont lancé 240 obus de 120 sur la gare de Confans et 30 de même calibre sur la gare de Courcelles. Les objectifs ont été atteints par de nombreux projectiles. Un autre de nos appareils a jeté 6 obus sur la voie ferrée et Pagny-sur-Moselle.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Vaines tentatives allemandes

Dans la direction de Zlochov, dans la région de Zvygen, l'ennemi a lancé avec des forces restreintes une attaque qui a été bientôt repoussée.

Dans la région boisée des Carpathes, à huit verstes au nord-ouest du mont Kapout, deux compagnies ennemies sont montées à l'assaut des hauteurs, mais leur tentative a échoué.

Un succès au Caucase

En Perse, après un combat acharné, nos détachements ont occupé Bidjar, au nord-ouest d'Hamadam. Nous avons fait de nombreux prisonniers et nous sommes emparés de deux canons.

La situation paraît s'améliorer sur le front Roumain

Dans la région nord-est, les troupes roumaines ont arrêté la poussée que tentait d'exercer l'ennemi, supérieur en nombre.

Dans la Dobroudja, la pression germano-bulgare semble avoir perdu de sa vigueur.

Station sanitaire de Montfaucon

On demande une cuisinière ou un cuisinier pour cet établissement. Pour tous renseignements, s'adresser d'urgence à la Préfecture du Lot, (1^{re} Division).

On demande un ouvrier connaissant le tirage des siphons et limonades. Bons appointements. Place stable. Certificats exigés. S'adresser à MM. PETIT frères, brasseurs, Rochefort-s-Mer.

EMPRUNT 5 o/o 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

De Crédit Industriel et Commercial de Dépôts

FONDÉE EN 1865

EMPRUNT FRANÇAIS

La Société Marseillaise reçoit les Souscriptions sans frais à Paris, dans sa succursale, 4 rue Auber ; à Marseille, au siège social, 75 rue Paradis et bureaux de quartier et dans ses Succursales et Agences du Midi.

Pour faciliter les souscriptions, la Société Marseillaise escompte les bons de la Défense Nationale à des taux avantageux, paie dès à présent les coupons annoncés en octobre, novembre, décembre, consent des avances sur titres cotés à la cote officielle.

Paris, 12 h. 35

La situation en Roumanie

En Dobroudja

De Bucarest : Les milieux militaires affirment que le retrait des forces Russo-Roumaines, de la ligne Constantza-Megidia, fut le résultat de considérations purement stratégiques.

Le retrait s'opéra en ordre parfait, en combattant et en infligeant des pertes énormes à l'ennemi, dont l'avance fut ainsi retardée.

L'arrivée de trois divisions allemandes de renfort fut la cause immédiate du repli.

L'armée de Mackensen compte, maintenant, dix divisions, ce qui représente une division environ par cinq kilomètres.

En Transylvanie

L'OFFENSIVE ENNEMIE SERA ARRÊTÉE

De Bucarest : En ce qui concerne l'offensive de Falkenhayn, les milieux militaires expriment le ferme espoir qu'elle sera prochainement arrêtée par les forces roumaines et alliées.

On est confiant en Italie

De Rome : Les milieux officiels italiens sont optimistes au sujet de la situation roumaine. Ils estiment qu'on a de grandes raisons de croire que la crise militaire est sur le point d'être heureusement dénouée.

Il s'agit de tenir bon quelques jours encore.

Le conflit Germano-Norvégien

De Berne : La presse allemande dit que, suivant un journal officieux norvégien, la réponse de Christiania exposera les raisons de l'attitude adoptée.

Berlin serait loin d'avoir satisfaction.

Les pertes Norvégiennes

De Christiania : La marine marchande norvégienne a perdu un tonnage de 268.134 tonnes.

En Autriche

De Lausanne : La situation ministérielle serait actuellement résolue en Autriche. M. Spitzmuller remplacerait le ministre des finances, nommé président du Conseil.

Les pertes Autrichiennes

De Lausanne : D'après un journal Suisse, sur 7.400.000 hommes appelés en Autriche, au début de 1916, TROIS millions seulement sont encore disponibles.

Soldats allemands fusillés

D'Amsterdam : Plusieurs soldats allemands cantonnés à Bruges et Gand ayant refusé d'aller au front ont été fusillés.

Disette en Grèce

D'Athènes : La disette qui règne en Thessalie cause de graves désordres.

Paris, 14 h. 45

EN MACÉDOINE

Le mauvais temps gêne les opérations

Aucun événement important à signaler. Le mauvais temps continue à gêner les opérations.

Sur le front Anglais

Coup de main heureux

L'artillerie a montré de l'activité au sud de l'Ancre. Nous avons exécuté avec succès, dans la même région, un coup de main sur les tranchées allemandes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Les renseignements qui arrivent de Roumanie permettent de croire que la situation tout en restant sérieuse s'améliore graduellement.

En Dobroudja Mackensen paraît être arrivé au bout de ses progrès, tandis qu'à l'ouest on a le ferme espoir d'arrêter Falkenhayn.

Si les Roumains peuvent encore tenir quelques jours, on